

Nouvelle lauréate du concours de nouvelles 2024 autour de la citation de Louis Pasteur

*Il y a plus de philosophie dans une bouteille de vin que dans tous les livres.*

## BOUTEILLE À LA MER

Sandra GAUTIER

Seul dans l'immensité de l'océan, un soir calme et monotone, j'ouvre cette bouteille de Saint-Émilion Grand cru que m'ont offert mes petits-enfants pour mon 70 -ème anniversaire. Ils ont dû casser leurs tirelires pour pouvoir se procurer ce millésime 1954. Je l'ai emporté sur mon bateau en espérant qu'il m'aide à retrouver le goût de vivre qui s'est envolé depuis le décès de leur grand-mère.

Moi, c'est Pierre, 70 ans depuis le mois de janvier. Mes passions dans la vie : l'océan et le bon vin. L'étendue bleue à perte de vue, en opposition avec le liquide bordeaux concentré dans une bouteille, une contradiction qui me rappelle à chaque sortie en mer à quel point les petits plaisirs de la vie peuvent se dessiner sous des formes différentes. Depuis six mois, ces petits plaisirs ne sont plus que de tristes souvenirs. Ma femme est partie rejoindre les étoiles à la suite d'une terrible maladie qui ne lui a laissé aucune chance et ne nous a laissé aucune chance de nous dire au revoir. Triste réalité qui s'abat subitement sur une famille. Depuis ce jour de septembre 2023, mes proches n'ont de cesse d'inventer tous les stratagèmes pour me faire sourire, ne serait-ce qu'esquisser un léger mouvement du coin des lèvres. En vain. Aucune de leurs idées farfelues, bien que bienveillantes, n'a d'effet sur mon cœur en peine. Quand le regard plein de commisération des autres m'opprime, je pars en mer avec pour seule compagnie de bonnes bouteilles de vin, quelques feuilles blanches et un stylo-plume. En effet, l'alcool et l'écriture sont les seuls remèdes que j'ai trouvés pour apaiser l'épanchement des larmes sur mon visage livide et couperosé. Je bois, j'écris, je jette à la mer ces pensées morbides en espérant que l'océan me les vole à tout jamais, qu'il m'allège de leur poids sombre et que je retrouve cette paix intérieure qui m'échappe depuis si longtemps.

Une gorgée pour l'amour de ma vie partie trop tôt, une autre pour Louis, Jade puis Arthur, mes petits-enfants nés de l'union de notre fils unique et Sophie notre belle-fille. Et je prends ma plume, confortablement installé au fond de la cale du bateau, pour essayer de combattre les vieux démons qui me hantent. Ce Saint-Émilion aux notes subtiles de fruits rouges me plonge dans une réflexion profonde sur l'existence : « Femme que j'aime, dans ma tête, dans mes veines, femme discrète et éternelle, mon amour, tu vis dans mon cœur comme dans ma mémoire, ta présence est ancrée dans ma chair, ton absence hante mes pensées et mes rêves. En toi se joue le paradoxe de l'existence. Tu es à la fois ici et ailleurs. Tu es en moi et autour de moi. En t'aimant ainsi, je dépasse la frontière du moi, je touche l'éternité à travers toi. »

Une gorgée de plus pour trouver l'inspiration, mais je m'endors cette nuit-là, ivre de vin et de chagrin. Les mots ne sortent pas toujours sur ma feuille, mais restent enfouis au fond de moi, dissimulés comme un poisson-clown dans son anémone. Même ce grand cru n'aura pas su atténuer cette douleur sourde et constante qui se niche entre chaque battement de mon cœur.

Je me réveille le lendemain sur un océan plus agité que la veille, exacerbant ce sentiment de solitude que je ressens, car il vaut mieux être deux sur un navire quand les éléments se déchaînent. Nous formions une équipe fusionnelle pendant les épisodes d'intempérie avec ma femme.

Ma femme, c'est Christine, c'est avec elle que ma vie a pris tout son sens. D'adolescent perdu et sans avenir, en quelques mois je me suis métamorphosé en un jeune homme déterminé à devenir quelqu'un. C'est étrange de se réveiller un matin aux côtés de la femme qu'on aime en se disant que tout ce qu'on a longtemps cherché se trouve juste là, à portée de main : la beauté, le bonheur, l'amour. Ensemble nous avons prévu de grandir et vieillir. Mes yeux s'embrument à chaque souvenir des rires partagés, des projets construits pour faire un monde meilleur, de toutes ces idées folles qui ont rythmé nos jours et nos nuits pendant plus de 50 ans. Les souvenirs remontent à la surface tel un corps étranger qui remonte dans l'œsophage.

— Buvons un coup, comme avant, ma belle ! Je me surprénais encore souvent à converser avec ma moitié comme si elle m'accompagnait sur mon bateau. Ce bateau que nous avons retapé ensemble pour transmettre notre passion à notre fils, Olivier, en référence à notre regretté Olivier de Kersauson dont les yeux bleu azur faisaient chavirer ma douce à en être presque jaloux. Tous les trois, nous aimions passer du temps en mer à concrétiser nos rêves. Nos délires de jeunes vieux suscitaient la curiosité de notre chère tête blonde qui se réjouissait à l'idée d'y participer. C'est en mer que nos projets les plus fous prenaient vie, la mer cet élément naturel et immensément grand qui ouvre toutes les opportunités au bonheur. Tantôt en voilier pour se ressourcer autour de Belle-Île-en-Mer, tantôt en bateau de pêche pour s'adonner à notre passion commune.

En ce deuxième jour en mer, seul face aux souvenirs et à un océan tumultueux, je débouche une belle découverte de vacances, sur terre cette fois, sur les terres d'un vigneron du Beaujolais qui nous a fait découvrir un Brouilly d'exception. Un vin qui allie souplesse et finesse sous sa robe rouge rubis. Ce Rhapsodie 2022, trop méconnu, exhale des arômes fruités qui ouvrent mon esprit à l'écriture : « Passionné de tes rires, passionné de ton corps, passionné de bons vins à présent pour oublier... Christine, ma douce, je navigue entre deux mondes, je vis dans une double réalité, celle du présent où tu n'es plus et celle du passé où tu ressurgis chaque jour. Nous étions ancrés dans l'océan de la vie, à présent je pars à la dérive sans savoir où aller, sans retrouver le phare qui me guide. Je sombre petit à petit et ne sais à quel port m'amarrer, à quoi bon naviguer seul sur cet océan de tristesse ? »

\*\*\*\*\*

— Maman, regarde ce que je viens de trouver dans le bateau de papy ! il y a un message dans la bouteille, comme dans les films de pirates ! je peux regarder m'man, allez s'il te plaît !

Depuis l'accident en mer de son grand-père, un soir de grande tempête, Arthur aimait passer du temps à jouer dans le bateau qui avait été déposé en cale sèche au fond du terrain de la maison familiale. Avec ses amis, ils prenaient plaisir à jouer aux pirates et moussaillons. Ils scrutaient les moindres détails du bateau comme s'ils cherchaient à percer un mystère enfoui dans le bois sec de ce navire. Cet après-midi-là, Arthur sortit une bouteille « presque » vide, bien dissimulée dans une double paroi à peine visible. Avec beaucoup d'excitation à l'idée de découvrir les révélations qu'elle pouvait cacher, Arthur et ses copains trépignaient d'impatience en attendant que la maman parvienne à extraire le bouchon de liège qui enfermait le mystère.

— Allez maman, dépêche-toi ! on veut lire le secret de la bouteille !

L'enthousiasme s'évanouit brusquement, comme une flamme soufflée par le vent, lorsqu'il lut à haute voix le contenu du message :

« La solitude est une opportunité de réflexion, de travail profond sur soi, paraît-il... moi tout ce que je vois de profond, c'est cet océan dans lequel reflète encore ton visage. Ma peine est trop profonde, je n'arrive plus à faire semblant de vivre, à nier que je suis détruit. La tristesse m'emporte et aucune joie ne pourra guérir mon cœur meurtri. Sans toi je ne suis plus et pourquoi être de ce monde quand l'envie n'y est plus ? Te retrouver est devenu une obsession, ma seule raison de vivre ou plutôt de mourir. La mer donne et la mer prend. Pardon à ceux qui liront ces maux. »